

LE GÉNÉRAL.

Voilà, voilà ! La raison s'en va ! l'affection reste en possession du champ de bataille ! Hourra pour la noce !

ELFY.

Mais pas du tout, général ! Dieu ! que vous êtes impatient ! vous prenez tout à l'extrême ! Avec vos belles idées de noce, puis de départ tout de suite, tout de suite, vous avez brouillé tout dans ma tête ; je ne sais plus où nous en étions !... Et d'abord, Joseph ne peut pas partir avant d'avoir fait sa déclaration dans l'affaire de Bournier ; et vous aussi, il faut que vous soyez interrogé. N'est-ce pas, monsieur le Curé ! Joseph ne dit rien ; il me laisse toute l'affaire à arranger toute seule. »

Montier souriait et n'était pas malheureux du désir que témoignait Elfy de le garder un peu de temps.

« Je ne dis rien, dit-il, parce que vous plaidez notre cause bien mieux que je ne pourrais le faire, et que j'ai trop de plaisir à vous entendre si bien parler pour vouloir vous interrompre. »

LE CURÉ

Ma chère enfant, vous avez raison ; il faut attendre leurs interrogatoires, c'est-à-dire quelques jours, et partir dès le lendemain.

MADAME BLIDOT.

Bien jugé, monsieur le Curé ; j'aurais dit tout comme vous. Je l'avais sur la langue dès le commencement.

ELFY.

Et pourquoi ne l'as-tu pas dit tout de suite ?

MADAME BLIDOT, *riant*.

Est-ce que tu m'en as laissé le temps ? Tu étais si animée que Joseph même n'a pu dire un mot. »

XI

QUERELLE POUR RIRE.

Le général finit par consentir au voyage aux eaux avant la noce, mais il exigea qu'aussitôt après le retour on fixât le jour pour qu'il pût commander son dîner. Il voulut faire la liste de tous les plats qu'il demanderait, mais personne ne l'écoutait, et il se mit à les raconter, dans un coin, à Jacques et à Paul, qui étaient rentrés de

puis un instant ; ils se léchaient les lèvres en l'écoutant et ouvraient de grands yeux.

PAUL.

Qu'est-ce que c'est qu'un baba ?

LE GÉNÉRAL.

C'est un gâteau excellent, avec des petits raisins noirs excellents et une croûte excellente.

JACQUES.

Ah oui ! comme les chaussons aux pommes que fait tante Elfy.

LE GÉNÉRAL.

Nigaud, va ! C'est cent fois meilleur ! » Le général continua le détail du dîner.

PAUL.

Qu'est-ce que c'est qu'un nougat ?

LE GÉNÉRAL.

Un délicieux gâteau fait avec des amandes hachées et de sucre.

PAUL.

Comme les amandes que nous pilons, Jacques et moi, pour faire du lait d'amandes ?

LE GÉNÉRAL.

Ah ça ! mais !... Dites donc, maman Blidot, vos enfants sont ignorants comme des cruches ! L'un me demande si un baba est comme les chaussons aux pommes de tante Elfy ; l'autre, si un nougat c'est comme le lait d'amandes qu'il pile. Ils ne connaissent rien, mais rien du tout.

LE CURÉ.

Prenez garde, mon général ! il y a bien des choses qu'ils connaissent et sur lesquelles ils pourraient vous prendre en défaut.

LE GÉNÉRAL.

Je vous crois sur parole, monsieur le Curé, et je continue mon dîner... Eh bien ! eh bien ! dites donc, petits, je n'ai pas fini.

JACQUES.

Monsieur le général, c'est que... cela n'amuse pas beaucoup Paul ; et moi, je n'y comprends pas grand-chose, »

Et Jacques courut rejoindre Paul, qui s'était sauvé dans le jardin.

La journée se passa gaiement pour tout le monde ; il vint plusieurs voyageurs demander à dîner ou à se rafraîchir avec du cidre, du pain et du fromage. Jacques, qui avait congé ce jour-là, aida au service avec une